

Le Seignadou

Le signe de Dieu

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Juillet-Août 2013

imprimé le dernier samedi du mois

Horaires des messes/confessions pour les mois de juillet et août

Saint-Joseph-des-Carmes

MESSES

Le dimanche : messe chantée à 11h
en semaine : messe lue à 7h45

CONFESSIONS

Dimanche : 10h30 - 10h55
en semaine : - sur demande, après la messe
- et le samedi : 16h - 17h00

Saint-Dominique-du-Cammarou

MESSES

Le dimanche : messe chantée à 9h30
en semaine : messe lue à 8h

CONFESSIONS

Dimanche : 8h30 - 9h20
Le samedi : après l'action de grâce de la messe
et de 17h30 à 19h00

L'éditorial

Les temps sont durs, et tous sont plus ou moins troublés. Notre Fraternité elle-même a été troublée, secouée. Certains en arrivent à oser parler de la « chute horrible » de la Fraternité ! « Comparer ce qu'était la Fraternité Saint-Pie X sous Mgr Lefebvre entre les années 1970 et 1991 avec ce qu'elle est devenue au cours, disons, des dernières quinze années, c'est constater une chute peu moins qu'horrible. » (Sic ! Excusez la traduction mais elle n'est pas de moi !). Mais je n'en finirais pas d'énumérer toutes les interrogations (pour ne pas dire accusations) qui s'expriment ici ou là, alors que rien n'a changé puisque la situation est bloquée, revenue au point de départ. Mais voilà, jugements téméraires, médisances, calomnies se superposent pour semer trouble et division, et, si tous n'en meurent pas, tous en sont atteints.

Grâce à Dieu, notre « tradiland » local a été épargné mais avec le temps, les contacts, les informations véhiculées par Internet... le risque est toujours présent de voir le trouble nous gagner. Et puisque tous se battent à coup de citations de Mgr Lefebvre, je me permets simplement de vous en livrer une, sans doute peu connue.

Je me souviens de ce qu'il nous enseignait au séminaire dans ses conférences, ses sermons, ses écrits. Par exemple, je n'ai pas oublié ce qu'il écrivait aux membres de la Fraternité dans notre bulletin *Cor Unum*. Dans le n° 5, de mars 1980 (il était encore notre Supérieur Général), il nous avait

proposé à lire un document « Le péril de la foi parmi les chrétiens » qu'il avait présenté ainsi : « *Les pages qui suivent sont extraites du Tome II sur la vertu de la foi dans l'édition de la Revue des Jeunes de la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin, dans la partie des renseignements techniques rédigés par le RP Bernard O.P. Elles ont été écrites bien avant le Concile ; elles n'ont donc pas été influencées par la période postconciliaire. Elles sont remarquables parce qu'elles expriment la pensée du Docteur Angélique et par la sagesse avec laquelle elles jettent une lumière saisissante sur la réalité de la foi et de ses faiblesses même chez les chrétiens. Nous pensons que ces lignes aideront à mieux comprendre la présomption qu'il peut y avoir dans l'accusation trop sommaire d'hérésie à l'égard de ceux qui en fait manquent plus d'esprit de foi que de foi.* »

Il serait trop long de citer tout ce document qui examine les degrés d'adhésion ou de non-adhésion à la foi de l'Eglise, mais j'ai l'habitude de résumer cela en disant que la foi ne se perd pas comme on perd un mouchoir. Alors, avant de proclamer que tel ou tel n'est plus catholique, qu'il est hérétique, moderniste, qu'il n'est pas un « fidèle de la vraie tradition », etc... il peut être bon de relire et méditer ces éclaircissements du RP Bernard. Sans doute, il s'agit là premièrement de ceux que nous appelons trop facilement les « conciliaires », que nous taxons un peu vite d'hérésie ou d'autres péchés contre la foi. Mais il s'agit aussi de ceux qui

mènent comme nous le bon combat de la foi. Il est tellement facile, mais peu catholique de taxer de trahison tous ceux qui ne partagent pas toutes nos analyses ou leurs conclusions. Sans doute, nous n'approuvons pas et condamnons même certains choix, certaines attitudes ou certaines déclarations, mais tant que la foi n'est pas publiquement contredite, je ne peux rien dire sur l'état de la foi de leurs auteurs.

Plus proche de nous, il y a aussi ces incompréhensions de certaines mesures ou décisions devenues nécessaires – refus de délivrer certains enseignements – pour conserver nos écoles dans la fidélité à la voix de l'Eglise dans l'éducation de vos enfants. Là encore, il nous faut encore entendre la voix de Mgr Lefebvre. Souvenez-vous : c'était le 23 septembre 1979 à la porte de Versailles (j'y étais !). Souvenez-vous – si vous avez oublié, relisez ou réécoutez – c'était l'appel à la Croisade. Entre autres : **« Croisade aussi des familles chrétiennes ! ... S'il le faut, vous ferez vous-mêmes l'école à vos enfants, si les écoles corrompent vos enfants, qu'allez-vous faire ? Les donner aux corrupteurs ? A ceux qui enseignent ces pratiques sexuelles abominables dans les écoles ? Ecoles catholiques de religieux, de religieuses où l'on enseigne le péché, ni plus ni moins ! Dans la pratique, on enseigne cela aux enfants, on les corrompt dès leur plus jeune âge. Et vous supportez cela ? C'est impossible ! Mieux vaut que vos enfants soient pauvres, mieux vaut que vos enfants soient éloignés de toute cette science apparente que le monde possède, mais qu'ils soient de bons enfants, des enfants chrétiens, des enfants catholiques, des enfants qui aiment leur sainte religion, qui aiment à prier et qui aiment le travail, qui aiment la nature que le bon Dieu a faite. »** Ce n'est là que dire en d'autres termes ce que nous a dit notre Sauveur : *Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ?* (Mt XVI, 26).

Puisque nous entrons dans le temps des congés scolaires, peut-être serait-il judicieux d'en profiter pour faire – ou refaire – quelques lectures. A tout hasard, je me permets de vous suggérer

deux ouvrages du RP Calmel qui, avant le RP de Chivré, fut le père et le maître de nos sœurs dominicaines. « *Sur nos routes d'exil : les béatitudes* » et « *Ecole chrétienne renouvelée* ». Outre les carnets spirituels du RP de Chivré, vous aurez là de quoi remettre en place quelques bons principes et quelques bonnes idées, qui nous permettront de nous retrouver en septembre plus forts car plus unis dans le bon combat pour la foi et pour nos enfants.

J'ajouterais volontiers la lecture des « *Pages religieuses* » de René Bazin. Ces pages, marquées par leur époque (elles datent d'un siècle, écrites après la défaite de 1870) sont d'une fraîcheur et d'une limpidité qui leur ôtent toute ride. Certains chapitres (*Mon collège, les Hommes de demain, les bonnes chances de la jeunesse d'aujourd'hui, les causes du moindre effort, cruelle laïcité*) s'adressent à nos jeunes et à leurs parents avec la même justesse qu'à leurs prédécesseurs d'il y a cent ans. Un seul exemple suffira : « *Puisque l'occasion s'en offre à moi, pourquoi ne vous dirais-je pas une pensée qui m'est souvent venue ? Notre temps a si grand besoin de chevaliers armés ! Pourquoi n'essaie-t-on pas de fonder une école secondaire dont le programme serait celui-ci : former des jeunes hommes complètement instruits dans toutes les sciences chrétiennes, philosophie, théologie élémentaire, histoire de l'Eglise, études sociales, liturgie ; préparer au baccalauréat, si cela se peut et quand cela se pourra, mais le considérer comme un détail et une pauvreté, et tout subordonner, au contraire, à une puissante préparation religieuse ? Je suis sûr qu'aujourd'hui il se rencontrerait des parents, plus qu'on ne croit, - une élite qui est prête, - pour envoyer leurs fils à cette école. Je suis sûr aussi que les jeunes hommes instruits de cette manière feraient fière figure dans le monde si dénué de points fixes, si étonné des résistances raisonnées et des stabilités. Il ne faudrait pas de longues années pour qu'on s'aperçût que ce programme-là est celui qui convient, non seulement pour faire des chrétiens invincibles, mais des hommes tout à fait éminents dans la vie civile. »*

Le Seignadou



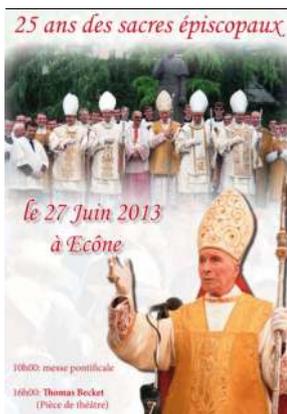
Le maître-autel de notre future chapelle

Nous avons acquis cet autel en marbre de carrare du XIXe siècle, situé dans une chapelle délabrée dans la région de Marmande. Il nous a été cédé pour 5500 € ; cependant, de gros travaux de nettoyage et de restauration sont à prévoir. En plus du démontage, du remontage et du transport, il faut également trouver une porte pour le tabernacle et faire tailler une pierre d'autel en vue de la consécration de notre chapelle.

Nous demandons aux bienfaiteurs qui souhaitent aider au financement particulier de l'autel, de nous le faire savoir au plus vite.

La voix des supérieurs : 25 ans après les sacres épiscopaux

Entretien accordé par Mgr Bernard Fellay
à la revue du district des Etats-Unis, *The Angelus* — mai-juin 2013



The Angelus : Quelle a été votre première réaction lorsque vous avez appris que vous étiez l'un des prêtres choisis par Mgr Lefebvre pour le sacre épiscopal ?

Mgr Fellay : Ma première réaction a été de penser qu'il devait exister de meilleurs candidats ; - si possible, que ce calice s'éloigne de moi ! - . J'ai ensuite pensé à mes

confrères, à mes frères prêtres, car il est évident que c'est une croix lourde à porter : il s'agit de se dévouer aux autres.

Vous rappelez-vous vos sentiments et votre état d'esprit le 30 juin 1988, après avoir été sacré évêque des mains de Monseigneur ? - Je ne me rappelle pas grand-chose de mes propres sentiments et émotions, mais je me souviens combien l'assemblée était électrisée. L'atmosphère était véritablement électrique. Je n'ai jamais rien vu de pareil. Je m'en souviens bien, autant au cours de la cérémonie qu'après : une joie immense, rien d'autre. C'était bouleversant.

Dans son Itinéraire spirituel, Mgr Lefebvre parle d'un rêve qu'il a eu dans la cathédrale de Dakar. Pouvez-vous nous expliquer en quoi les sacres de 1988 furent une réalisation de ce rêve ? - Chose étonnante, je dirai que je ne vois même pas de lien entre les deux événements. En effet, je ne crois pas qu'il y en ait un. Je ne pense pas que la consécration des évêques soit directement liée à l'œuvre même de Monseigneur : c'est simplement un moyen de survie. Ce n'est pas essentiel à l'œuvre qui est de former et d'édifier des prêtres selon le Cœur de Jésus. Là est l'essentiel.

Il est vrai que sans évêques, il ne pourrait y avoir de prêtres, mais ce n'est pas l'élément essentiel de l'œuvre. C'est essentiel pour survivre, mais non pas pour la nature de l'œuvre. Evidemment la question se pose aujourd'hui autrement au vu de tous les développements dans notre apostolat et de la situation de l'Eglise !

Mgr Lefebvre insistait sur le caractère extraordinaire de sa décision de sacrer et la distinguait aussi d'un acte schismatique en soulignant le fait qu'il ne prétendait transmettre aucune juridiction épiscopale, mais seulement le pouvoir d'ordre. Au cours des dernières vingt-cinq années, certains ont critiqué le choix d'un de ces évêques comme supérieur général, disant qu'une telle élection suppose la revendication d'un pouvoir de juridiction pour l'évêque. Pouvez-vous répondre

à cet argument et expliquer comment le rôle du supérieur général n'implique pas une telle revendication ? - Tout d'abord, pourquoi Mgr Lefebvre, au moment des sacres, ne voulait-il pas qu'un évêque devienne supérieur général ? C'était précisément pour faciliter les relations avec Rome. Si le supérieur général était évêque, il serait l'objet d'une sanction de la part de Rome, ce qui rendrait les discussions plus difficiles que s'il était simple prêtre comme M. l'abbé Schmidberger, notre supérieur à ce moment-là. Sa décision se basait clairement sur les circonstances, et ce n'était pas l'expression d'un principe. C'était une question de prudence et il ne s'agissait pas d'exclure directement la possibilité qu'un évêque devienne supérieur général à l'avenir.

Il faut toutefois distinguer deux types de juridiction. Il existe une juridiction normale, ordinaire qu'un supérieur général exerce auprès de ses membres et d'autre part la juridiction ordinaire de l'évêque. En tant qu'évêques, nous ne possédons pas de juridiction ordinaire actuellement, mais en tant que supérieur général, je possède bien l'autre type de juridiction. Elles ne sont pas les mêmes.

L'ESPRIT DE MGR LEFEBVRE

Y a-t-il un souvenir particulier que vous gardez de Monseigneur et que vous aimeriez nous faire partager ? - D'un côté, sa simplicité et son bon sens, de l'autre, sa très haute vision des choses. Celle-ci était toujours surnaturelle : il se tournait toujours vers Dieu. Il est évident qu'il était guidé par la prière, par la Foi, par l'union à Dieu. Pour lui, c'était normal et évident d'être, dans les actions ordinaires, toujours uni à Notre Seigneur.

Comment développez-vous auprès de vos prêtres et séminaristes l'esprit remarquable de Mgr Lefebvre en ce qui concerne la piété sacerdotale, la solidité doctrinale et l'action contre-révolutionnaire ? - D'abord nous essayons dans la mesure du possible de mettre les séminaristes en contact avec Mgr Lefebvre lui-même : sa voix, ses enseignements, ses livres... Nous possédons les enregistrements de ses conférences aux séminaristes. Les Français ont là un avantage ! Mais nous sommes en train de les traduire pour que tous les séminaristes puissent y avoir accès. En anglais, certaines de ces conférences ont déjà été publiées en forme de livre : *Ils l'ont découvert*, *La Sainteté sacerdotale*, *La Messe de tous les jours*.

Ensuite, nous cherchons à réaliser et à appliquer dans nos séminaires les moyens qu'il nous a lui-même donnés : le plan des études et des conférences qu'il a préparé, par exemple ; il a déterminé leur ordre et la façon dont elles se structurent. Notre philosophie et notre théologie sont ainsi fondées sur l'enseignement de saint Thomas, comme le recommande l'Eglise. Les Actes du Magistère forment

un cours particulièrement cher à Monseigneur; l'on y étudie les encycliques des grands papes du XIX^e siècle jusqu'à Pie XII, ainsi que leur combat contre l'introduction des principes des Lumières dans l'Eglise et dans la société. Nous continuons fidèlement tout cela avec fruit.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA FRATERNITÉ DEPUIS 1988

Quels ont été dans la Fraternité, depuis les sacres de 1988, les changements positifs et négatifs les plus importants ? - Je ne sais pas s'il y a eu beaucoup de changements. Nous devenons un peu plus âgés, bien que nous restions une congrégation jeune. Mais nous avons maintenant des prêtres âgés, ce que nous n'avions pas en 1988. C'est un changement superficiel, direz-vous. Nous avons alors quatre évêques et nous en avons maintenant trois. C'est aussi un changement. Mais en soi il n'y a rien de fondamental, rien d'essentiel. Nous avons plus de maisons dans davantage de pays, mais cela est moins un changement que le développement normal d'une œuvre.

Nous restons fidèles à la ligne de conduite de Mgr Lefebvre. En regardant les quelques dernières années, de fait, Monseigneur a dit en 1988 que Rome viendrait à nous 5 ou 6 ans après les sacres ; cela a duré 24 ou 25 ans, et de toute évidence la situation n'est pas encore mûre. Les changements dans l'Eglise que Mgr Lefebvre espérait – le retour à la Tradition – n'existent pas encore. Mais à l'évidence, si les autorités ecclésiastiques continuent comme elles le font, la destruction s'aggravera et un jour elles devront faire demi-tour, et alors ce jour-là elles reviendront vers nous.

D'un autre côté, regardez ce qui s'est passé en quelques années : on a reconnu que la messe de toujours n'avait pas été abrogée, les « excommunications » de 1988 ont été levées et nous avons acquis une influence dans l'Eglise que nous n'avions jamais eue auparavant. Sans parler de la critique toujours plus importante du Concile, même à Rome, en-dehors des cercles de la Fraternité ; ce qui est, à cette échelle, un phénomène relativement nouveau.

LA CROISSANCE NÉCESSAIRE

Pourriez-vous décrire les projets et les travaux qui ont été réalisés au cours des dernières 25 années grâce aux sacres ? - C'est simple : depuis les sacres, les évêques de la Fraternité Saint-Pie X ont ordonné plus de prêtres qu'il n'y en avait à l'époque des sacres de 1988. Il est donc clair que les évêques étaient nécessaires pour le développement de l'apostolat de la Fraternité. Sans les évêques, la Fraternité serait mourante : ses évêques sont indispensables à la continuation de l'œuvre. Il y a aussi les confirmations qui font les soldats du Christ prêts à se battre pour Dieu et son royaume. Enfin, nous ne pouvons nier l'existence de cette influence sur l'Eglise entière pour que la Tradition retrouve ses droits.

Certaines critiques de la Fraternité la comparent aux communautés Ecclesia Dei, qui

n'ont pas d'évêques (exception faite de Campos) et elles tirent la conclusion que les sacres n'étaient pas nécessaires puisque, sans évêques propres, ces communautés continuent bien à exister. Dans quelle mesure la différence entre l'histoire de la Fraternité et celle des communautés Ecclesia Dei, au cours des dernières 25 années, démontre-t-elle plus clairement de nos jours le bien-fondé du jugement de Monseigneur, à savoir qu'un évêque de la Fraternité, était nécessaire, non seulement pour assurer la survie de la Fraternité, mais aussi pour sauvegarder l'intégrité de sa mission ? - Tout d'abord, tous les membres d'Ecclesia Dei comprennent que si nous n'avions pas d'évêques, eux-mêmes n'existeraient pas. Directement ou indirectement, ils dépendent de la vie de la Fraternité. Cela est très clair. Mais actuellement, les fruits de leur apostolat sont totalement assujettis à la bonne volonté des évêques diocésains. Ceux-ci limitent de façon radicale tout désir ferme d'établir une vie catholique traditionnelle en restreignant les possibilités de l'apostolat en ce sens. Les communautés Ecclesia Dei sont obligées de se mêler aux nouveautés de Vatican II, du monde et du *Novus Ordo*. Là se trouve la grande différence entre la Fraternité et les communautés Ecclesia Dei.

Je constate toutefois que certaines communautés Ecclesia Dei se rapprochent de nous. Cependant, c'est loin d'être le cas pour toutes.

Mgr Lefebvre s'était épuisé en voyages à travers le monde au cours des années qui ont précédé les sacres, puisqu'il était le seul évêque traditionnel (à l'exception de Mgr de Castro Mayer qui limitait généralement son apostolat à son propre diocèse). Par conséquent il choisit de sacrer quatre évêques plutôt qu'un seul. L'effectif des fidèles de la Tradition a grandi au cours des 25 dernières années ; cependant et malheureusement le nombre d'évêques de la Fraternité se trouve maintenant réduit à trois. Y a-t-il assez de trois évêques pour assumer le travail ? Faut-il en consacrer davantage ? - Depuis 2009, en effet, nous travaillons avec trois évêques seulement. De toute évidence, cela marche. Il est donc clair que nous pouvons fonctionner avec trois. Il n'y a pas de raison urgente ou de grande nécessité pour en sacrer un autre.

Bien sûr, nous devons nous poser la question de l'avenir, même si actuellement la nécessité n'existe pas. Ma réponse est très simple : quand et si les circonstances qui ont amené Mgr Lefebvre à prendre une telle décision se présentent de nouveau, nous prendrons les mêmes moyens.

L'INITIATIVE ROMAINE D'UNE NORMALISATION CANONIQUE

Bien que Mgr Lefebvre ait toujours souhaité parvenir à une relation paisible avec les autorités romaines, les sacres ont été suivis

d'hostilités et de persécutions renouvelées. Au cours de la dernière décennie au moins, vous avez cherché à mettre fin à ces hostilités et à ces persécutions, sans toutefois mettre en péril les principes de la mission de la Fraternité. Jusqu'à présent ces efforts ont échoué malgré votre bonne volonté : pourquoi, à votre avis ? - Tout d'abord, j'aimerais préciser que l'initiative d'une normalisation est venue de Rome et non pas de nous. Je n'ai pas fait le premier pas. J'ai essayé de voir si la situation était telle que nous puissions aller de l'avant sans perdre notre identité. De toute évidence, cela n'est pas encore le cas.

Pourquoi ? Les autorités se cramponnent toujours aux principes dangereux et empoisonnés qui ont été introduits dans l'Eglise au moment du Concile. C'est pour cela que nous ne pouvons pas les suivre.

Je n'ai aucune idée du temps qu'il faudra, ou combien de tribulations nous devons souffrir pour arriver à ce moment. Dix ans peut-être ; peut-être moins, peut-être plus. Cela est dans les mains de Dieu.

Restez-vous ouvert à de nouveaux contacts de la part de Rome et en particulier du nouveau pape ? - Bien sûr je demeure ouvert ! C'est l'Eglise de Dieu. Le Saint-Esprit est toujours là pour passer par dessus les obstacles semés dans l'Eglise après Vatican II. Si Notre Seigneur veut redresser les choses, Il le fera. Dieu seul sait quand, mais nous devons toujours être prêts. Une solution entière et véritable ne peut venir que lorsque les autorités travailleront de nouveau en ce sens.

Quels signes doit-on attendre qui nous montreraient que le retour à la Tradition s'est accompli, ou du moins a commencé chez les autorités romaines ? - Il est très difficile de dire par où cela commencera. Nous avons eu avec le pape Benoît XVI tout d'abord le grand signe de la liturgie, et peut-être aussi quelques autres efforts moins soutenus. Cela a eu lieu malgré une forte opposition. Evidemment l'initiative n'a pas abouti au résultat espéré, comme nous le voyons maintenant. Mais le mouvement devra nécessairement venir de la tête.

Cependant un mouvement peut aussi venir d'en bas : des évêques, des prêtres et des fidèles du *Novus Ordo* qui veulent revenir à la Tradition. Je crois même que cette tendance est déjà en marche, bien qu'encore réduite. Ce n'est pas encore le courant dominant, mais c'est certainement un signe. Le changement profond devra venir d'en haut, du pape. Il pourrait venir de plusieurs côtés, mais finalement il visera à remettre Dieu et Notre Seigneur Jésus-Christ à leur place dans l'Eglise, c'est-à-dire au centre.

Supposons la conversion depuis le sommet, à Rome, comment la restauration de l'Eglise entière pourrait-elle se dérouler ? - C'est bien difficile à dire. Pour l'instant, si rien ne change, on

pourrait bien vivre une persécution interne et de grandes luttes à l'intérieur même de l'Eglise, comme au temps de l'Arianisme. Si quelque chose d'autre se passait, s'il y avait par exemple une persécution et que par la suite le pape revenait à la Tradition, la situation pourrait être complètement différente. Dieu sait quel plan Il suivra pour remettre son Eglise en bon ordre !

Que peut-on faire pour accélérer un tel retour à la Tradition ? - Prier, faire pénitence ! Chacun devrait accomplir son devoir d'état, encourager la dévotion au Cœur Immaculé de Marie et réciter le chapelet. Quant au chapelet : je ne suis pas opposé à une nouvelle croisade.

Que diriez-vous à ceux qui vous accusent de vouloir – ou d'avoir voulu – compromettre les principes de la Fraternité concernant le Concile et l'Eglise postconciliaire ? - C'est de la propagande pure et simple répandue par ceux qui veulent diviser la Fraternité. Je ne sais pas d'où ils tirent ces idées-là. Bien sûr, ils ont profité de la situation très délicate de l'année dernière pour accuser le Supérieur de choses qu'il n'a jamais faites et qu'il n'a jamais eu l'intention de faire. Je n'ai jamais eu l'intention de compromettre les principes de la Fraternité.

Quoi qu'il en soit, posez-vous la question : à qui profiterait une division dans la Fraternité, sinon à ses ennemis ? Ceux-là qui divisent la Fraternité par leur dialectique, devraient réfléchir aux motifs de leurs actions. Par ceux-là, je veux dire Mgr Williamson et les prêtres qui le suivent.

Avec le recul, y a-t-il quelque chose que vous auriez fait différemment au cours de l'année passée ? - Oh, certainement, on est toujours plus sage après la bataille. J'aurais insisté davantage sur ce que j'ai toujours dit et ne croyais pas nécessaire de souligner : quel que soit l'accord, il y aura toujours une condition *sine qua non* : pas de compromis, c'est impossible ! Nous restons tels que nous sommes. C'est ce qui nous fait catholiques, et nous voulons rester catholiques.

J'aurais aussi amélioré les communications et j'y ai déjà travaillé. J'ai été paralysé par les fuites. Je ferais les choses autrement maintenant.

Au delà des relations avec Rome, quels sont vos espoirs pour la Fraternité et l'Eglise pour les 25 prochaines années ? - Que dans les 25 ans qui viennent, nous voyions le retour de l'Eglise à sa Tradition, afin de voir une nouvelle floraison de l'Eglise.

Comment fidèles et prêtres peuvent-ils honorer et commémorer ce 25^e anniversaire des consécutions ? - Honorer notre cher Fondateur et chercher à imiter ses vertus : sa belle humilité, sa pauvreté, sa prudence et sa foi. De plus, étudier les enseignements de Mgr Lefebvre afin de comprendre les principes qui nous guident : l'amour de Notre Seigneur, de l'Eglise, de Rome, de la Messe et du

Déclaration des évêques de la FSSPX à l'occasion du 25e anniversaire des sacres épiscopaux (30 juin 1988 – 27 juin 2013)

1 - A l'occasion du 25e anniversaire des sacres, les évêques de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X tiennent à exprimer solennellement leur gratitude à Mgr Marcel Lefebvre et à Mgr Antonio de Castro Mayer pour l'acte héroïque qu'ils n'ont pas craint de poser, le 30 juin 1988. Plus particulièrement, ils veulent manifester leur reconnaissance filiale à l'égard de leur vénéré fondateur qui, après tant d'années au service de l'Eglise et du souverain pontife, pour la sauvegarde de la foi et du sacerdoce catholique, n'a pas hésité à subir l'injuste accusation de désobéissance.

2 - Dans la lettre qu'il nous adressa avant les sacres, il écrivait : « *Je vous conjure de demeurer attachés au Siège de Pierre, à l'Eglise romaine, Mère et Maîtresse de toutes les Eglises, dans la foi catholique intégrale, exprimée dans les Symboles de la foi, dans le catéchisme du Concile de Trente, conformément à ce qui vous a été enseigné dans votre séminaire. Demeurez fidèles dans la transmission de cette foi pour que le Règne de Notre Seigneur arrive.* » C'est bien cette phrase qui exprime la raison profonde de l'acte qu'il allait poser : « *pour que le Règne de Notre Seigneur arrive* », *adveniat regnum tuum* !

3 - A la suite de Mgr Lefebvre, nous affirmons que la cause des erreurs graves qui sont en train de démolir l'Eglise ne réside pas dans une mauvaise interprétation des textes conciliaires – une « herméneutique de la rupture » qui s'opposerait à une « herméneutique de la réforme dans la continuité » –, mais bien dans les textes mêmes, en raison du choix inouï opéré par le concile Vatican II. Ce choix se manifeste dans ses documents et son esprit : face à « l'humanisme laïc et profane », face à la « religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu », l'Eglise unique détentrice de la Révélation « du Dieu qui s'est fait homme » a voulu faire connaître son « nouvel humanisme » en disant au monde moderne : « *nous aussi, nous plus que quiconque nous avons le culte de l'homme* » (Paul VI, Discours de clôture, 7 décembre 1965). Or cette coexistence du culte de Dieu et du culte de l'homme s'oppose radicalement à la foi catholique qui nous apprend à rendre le culte suprême et à donner la primauté exclusivement au seul vrai Dieu et à son Fils unique, Jésus-Christ, en qui « *habite corporellement la plénitude de la divinité* » (Col. II, 9).

4 - Nous sommes bien obligés de constater que ce Concile atypique, qui a voulu n'être que pastoral et non pas dogmatique, a inauguré un nouveau type de magistère, inconnu jusqu'alors dans l'Eglise, sans racines dans la tradition ; un magistère résolu à concilier la doctrine catholique avec les idées libérales ; un magistère imbu des principes modernistes du subjectivisme, de l'immanentisme et en perpétuelle évolution selon le faux concept de tradition vivante, viciant la nature, le contenu, le rôle et l'exercice du magistère ecclésiastique.

5 - Dès lors, le règne du Christ n'est plus la préoccupation des autorités ecclésiastiques, bien que ces paroles du Christ : « *tout pouvoir m'a été donné sur la terre et dans le ciel* » (Mt. 28,18) demeurent une vérité et une réalité absolues. Les nier dans les faits revient à ne plus reconnaître en pratique la divinité de Notre Seigneur. Ainsi à cause du Concile, la royauté du Christ sur les sociétés humaines est simplement ignorée, voire combattue, et l'Eglise est saisie par cet esprit libéral qui se manifeste spécialement dans la liberté religieuse, l'œcuménisme, la collégialité et la nouvelle messe.

6 - La liberté religieuse exposée par *Dignitatis humanae* et son application pratique depuis cinquante ans, conduisent logiquement à demander au Dieu fait homme de renoncer à régner sur l'homme qui se fait Dieu, ce qui équivaut à dissoudre le Christ. Au lieu d'une conduite inspirée par une foi solide dans le pouvoir réel de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous voyons l'Eglise honteusement guidée par la prudence humaine et doutant tellement d'elle-même qu'elle ne demande plus rien d'autre aux Etats que ce que les loges maçonniques veulent bien lui concéder : le droit commun, au milieu et au même rang que les autres religions qu'elle n'ose plus appeler fausses.

7 - Au nom d'un œcuménisme omniprésent (*Unitatis redintegratio*) et d'un vain dialogue interreligieux (*Nostra Aetate*), la vérité sur l'unique Eglise est tue ; aussi une grande partie des pasteurs et des fidèles ne

voyant plus en Notre Seigneur et en l'Église catholique l'unique voie de salut ont renoncé à convertir les adeptes des fausses religions, les laissant dans l'ignorance de l'unique Vérité. Cet œcuménisme a ainsi littéralement tué l'esprit missionnaire par la recherche d'une fausse unité, réduisant trop souvent la mission de l'Église à la délivrance d'un message de paix purement terrestre et à un rôle humanitaire de soulagement de la misère dans le monde, se mettant ainsi à la remorque des organisations internationales.

8 - L'affaiblissement de la foi en la divinité de Notre Seigneur favorise une dissolution de l'unité de l'autorité dans l'Église, en y introduisant un esprit collégial, égalitaire et démocratique (cf. *Lumen Gentium*). Le Christ n'est plus le chef d'où tout découle, en particulier l'exercice de l'autorité. Le Souverain Pontife qui n'exerce plus effectivement la plénitude de son autorité, ainsi que les évêques qui – contrairement à l'enseignement de Vatican I – pensent pouvoir de façon habituelle partager collégialement la plénitude du pouvoir suprême, se mettent désormais, avec les prêtres, à l'écoute et à la suite du « peuple de Dieu », nouveau souverain. C'est la destruction de l'autorité et en conséquence la ruine des institutions chrétiennes : familles, séminaires, instituts religieux.

9 - La nouvelle messe, promulguée en 1969, amoindrit l'affirmation du règne du Christ par la Croix (« *regnavit a ligno Deus* »). En effet son rite lui-même estompe et obscurcit la nature sacrificielle et propitiatoire du sacrifice eucharistique. Sous-jacente à ce nouveau rite se trouve la nouvelle et fausse théologie du mystère pascal. L'un et l'autre détruisent la spiritualité catholique fondée sur le sacrifice de Notre Seigneur au Calvaire. Cette messe est pénétrée d'un esprit œcuménique et protestant, démocratique et humaniste qui évacue le sacrifice de la Croix. Elle illustre la nouvelle conception du « sacerdoce commun des baptisés » qui escamote le sacerdoce sacramentel du prêtre.

10 - Cinquante ans après le Concile, les causes subsistent et engendrent toujours les mêmes effets. En sorte qu'aujourd'hui les sacres conservent toute leur justification. C'est l'amour de l'Église qui a guidé Mgr Lefebvre et qui guide ses fils. C'est le même désir de « transmettre *le sacerdoce catholique dans toute sa pureté doctrinale et sa charité missionnaire* » (Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*) qui anime la Fraternité Saint-Pie X au service de l'Église, lorsqu'elle demande avec instance aux autorités romaines de reprendre le trésor de la Tradition doctrinale, morale et liturgique.

11 - Cet amour de l'Église explique la règle que Mgr Lefebvre a toujours observée : suivre la Providence en toutes circonstances, sans jamais se permettre de la devancer. Nous entendons faire de même, soit que Rome revienne bientôt à la Tradition et à la foi de toujours – ce qui rétablira l'ordre dans l'Église –, soit qu'elle nous reconnaisse explicitement le droit de professer intégralement la foi et de rejeter les erreurs qui lui sont contraires, avec le droit et le devoir de nous opposer publiquement aux erreurs et aux auteurs de ces erreurs, quels qu'ils soient – ce qui permettra un début de rétablissement de l'ordre. En attendant, face à cette crise qui continue ses ravages dans l'Église, nous persévérons dans la défense de la Tradition catholique et notre espérance demeure entière, car nous savons de foi certaine que « *les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle* » (Mt.16, 18).

12 - Nous entendons bien suivre l'injonction de notre cher et vénéré père dans l'épiscopat : « *Bien chers amis, soyez ma consolation dans le Christ, demeurez forts dans la foi, fidèles au vrai sacrifice de la messe, au vrai et saint sacerdoce de Notre Seigneur, pour le triomphe et la gloire de Jésus au ciel et sur la terre* » (*Lettre aux évêques*).

Daigne la Trinité Sainte, par l'intercession de Cœur Immaculé de Marie, nous accorder la grâce de la fidélité à l'épiscopat que nous avons reçu et que nous voulons exercer pour l'honneur de Dieu, le triomphe de l'Église et le salut des âmes.

Ecône, le 27 juin 2013, en la fête de Notre-Dame du Perpétuel Secours

† Mgr Bernard Fellay

† Mgr Bernard Tissier de Mallerais

† Mgr Alfonso de Galarreta

La vocation : entretien avec M. l'abbé Troadec

Qui dispense la formation aux séminaristes et aux frères ?

Abbé Troadec - A Flavigny, nous sommes quatre prêtres. Monsieur l'abbé Laurençon donne les cours d'Écriture Sainte, Monsieur l'abbé Godard enseigne la liturgie et Monsieur l'abbé Berthe la patrologie. Quant à moi, je donne les cours de spiritualité et des actes du magistère. Pour le latin, les séminaristes sont répartis en trois niveaux, avec pour enseignants Monsieur l'abbé Laurençon, Monsieur l'abbé Berthe et le Frère Cyrille-Marie. Les cours de chant grégorien sont donnés par Frère Benoît.

Chaque année, vous recevez une nouvelle promotion. Sont-elles toutes semblables ?

Les promotions se ressemblent dans le sens où l'on retrouve chaque année la même fraîcheur, la même générosité, le même enthousiasme, fruits du don premier que le séminariste a fait de sa vie à Dieu. La première année est un petit peu comme la période des fiançailles avec le bon Dieu. Cependant, il y a chaque année une note dominante. Par exemple, cette année, c'est le nombre d'étrangers en proportion du nombre de Français. Au début de l'année, nous avons 8 étrangers sur les 19 nouveaux séminaristes et frères. L'année précédente, c'était le nombre de convertis qui était relativement important.

Avez-vous constaté des différences entre les jeunes gens qui entrent au séminaire aujourd'hui et ceux que vous avez connus en arrivant à Flavigny il y a 17 ans ?

Les séminaristes d'aujourd'hui sont aussi pieux, généreux et réceptifs que ceux que j'ai connus à mes débuts. Cependant, certaines caractéristiques de la jeunesse, propres à leur époque, marquent une partie d'entre eux. Ainsi, il y a quinze ans, je parlais de séminaristes à la mentalité « fast-food », c'est-à-dire recherchant dans le domaine intellectuel une nourriture pré-digérée. Ils avaient plus de mal à aborder des sujets spéculatifs que la génération précédente. Cinq ans plus tard, des séminaristes ont manifesté une tendance au « zapping », due à des difficultés de concentration. Par exemple, il est plus difficile aujourd'hui de choisir en lecture de table un livre de 400 pages qu'il y a dix ans, ou encore de donner une longue série de conférences sur un même thème.

Il y a deux ans, certains séminaristes ont manifesté une tournure d'esprit liée à mon avis à l'usage assidu d'Internet. Vivant à l'ère de « clic », ils ont appris à chercher des réponses à leurs questions sur Google. Résultat : des séminaristes, dès leur entrée au séminaire, souhaiteraient des réponses toutes faites à des questions d'ordre philosophique, théologique ou touchant la crise de l'Église, alors qu'ils n'ont pas encore le bagage intellectuel suffisant pour les comprendre. De plus, ils n'ont pas toujours le sens des nuances. L'ordinateur est binaire, mais la réalité est plus complexe. Dès que l'on parle de Dieu et des mystères de la religion, on

utilise des termes analogiques et non des termes univoques.

Ainsi, l'usage abusif d'Internet rend plus difficile pour certains séminaristes l'acquisition de la science philosophique et théologique. À cela s'ajoute la crise d'autorité qui touche aujourd'hui non seulement la société civile mais l'Église elle-même. La perte du sens de l'autorité peut également être préjudiciable pour la formation de certains séminaristes.

Heureusement, ces faiblesses sont loin de toucher l'ensemble des séminaristes, et elles peuvent s'estomper, voire disparaître avec le temps par la formation dispensée au séminaire, et surtout par le contact intime que le séminariste entretient avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

Préférez-vous que les jeunes gens entrent tout de suite au séminaire après le bac ou qu'ils fassent des études supérieures ?

Il n'y a pas ici, à mon avis, de réponse toute faite. La vocation peut être comparée à un fruit. Elle mûrit progressivement. Il y a donc deux écueils à éviter : celui de le cueillir trop tôt et celui de le cueillir trop tard.

Lorsqu'un jeune homme est issu d'une bonne famille et a été formé dans une école foncièrement catholique, il n'est pas rare qu'il ait dès la sortie des études secondaires la maturité suffisante pour entrer au séminaire, malgré son jeune âge. Cependant ce n'est pas le cas de tous. Dans certains cas, la vocation n'est pas suffisamment assurée ; d'autres fois, c'est la vertu qui n'est pas encore enracinée, ou le bagage intellectuel qui est insuffisant ; ou encore le jeune homme a un esprit collégien... Bref, de nombreux motifs peuvent me conduire à faire attendre un candidat.

Il arrive aussi que malgré certains manques, j'invite le candidat à entrer au séminaire dès la fin de ses études secondaires lorsque je vois que le monde pourra mettre en péril sa vocation ou encore lorsqu'un défaut sera plus facilement corrigé au séminaire que dans le monde.

J'ajoute que les séminaristes français issus du milieu de la Fraternité qui entrent au séminaire dès la fin de leur scolarité y bénéficient de la présence de jeunes gens plus âgés, de convertis et d'étrangers, ce qui est pour eux source d'enrichissement.

N'est-ce pas fastidieux de redonner l'esprit sacerdotal à chaque promotion, puisque les séminaristes de Flavigny n'ont pas sous les yeux l'exemple de leurs aînés ?

En 1996, d'aucuns pensaient que c'était une gageure de réduire le nombre d'années de séminaire à Flavigny de trois à une. En réalité, les premières années ont été plus laborieuses que les suivantes en raison de mon inexpérience et du petit nombre de personnes encadrant les séminaristes : nous n'étions que trois prêtres et un seul frère profès. Mais depuis quelques années, l'acquisition du savoir est grandement facilitée par l'augmentation du nombre de frères. Ces derniers assurent la direction de la chorale, le rôle

d'organiste, l'encadrement de la sacristie et ils permettent la transmission de l'esprit et des coutumes de la maison en vivant constamment près des séminaristes. Les frères sont un bel exemple pour les séminaristes par leur fidélité au règlement du séminaire, par leurs compétences dans l'exercice de leurs charges et par leur bon esprit. Au-delà de leurs tâches matérielles, ils communiquent aux séminaristes l'esprit religieux, ce qui est très important pour les séminaristes de première année, celle-ci étant une sorte de noviciat. Mgr Lefebvre, qui était religieux, a voulu donner aux membres de la Fraternité un esprit religieux.

Comment expliquez-vous que vous ayez toujours autant de vocations malgré la fondation depuis 25 ans d'autres communautés traditionnelles qui célèbrent la messe selon le rite de saint Pie V ? - Nous accueillons à Flavigny des jeunes gens qui pour la plupart viennent de nos bonnes familles et ont reçu une excellente éducation dans des écoles foncièrement catholiques. C'est le vivier principal du Séminaire.

Cependant, nous avons un nombre non négligeable de jeunes gens qui frappent à notre porte et proviennent d'horizons très divers. Internet est à ce propos un moyen aujourd'hui très courant pour se faire connaître de personnes provenant de milieux étrangers à la Tradition. Quand on leur demande pourquoi ils ont choisi la Fraternité Saint-Pie X, ces jeunes gens nous répondent qu'ils ont constaté que si la Tradition est encore aujourd'hui vivante dans l'Eglise, c'est grâce à Mgr Lefebvre. Aussi ils se tournent spontanément vers la Fraternité qu'il a fondée. Un autre argument avancé souvent par eux pour justifier leur choix, c'est la cohérence qu'ils voient dans la Fraternité entre le discours et la pratique. Ils voient que la Fraternité non seulement bénéficie de la liturgie traditionnelle, mais enseigne intégralement la doctrine catholique et combat les erreurs modernes présentes aujourd'hui jusque dans l'Eglise. Par ailleurs, ils comprennent que l'obéissance aux autorités légitimes est subordonnée à l'enseignement intégral de la foi catholique. Voilà pourquoi ils ne se laissent pas impressionner par les censures qui ont touché les membres de la Fraternité à partir de 1976. De plus, la liberté accordée en 2007 par le Motu proprio du pape Benoît XVI de célébrer la messe tridentine, qui avait été interdite

dans les faits pendant près de 40 ans, la levée du décret d'excommunication des quatre évêques sacrés par Mgr Lefebvre en 2009, tout cela contribue à rassurer les plus timorés. Ils se disent que l'heure viendra où Rome reconnaîtra la Fraternité pour ce qu'elle est, à savoir une œuvre d'Eglise qui n'a d'autre ambition que de communiquer aux âmes la foi transmise de façon inchangée pendant vingt siècles et de protéger les fidèles des erreurs modernes qui se sont infiltrées à l'intérieur même de l'Eglise depuis le concile Vatican II.

Quels conseils donneriez-vous aux parents pour favoriser l'éclosion d'une vocation dans leur foyer ?

- Le prêtre est essentiellement le ministre de la messe. Or la messe est à la fois la prière par excellence et le sacrifice de Notre Seigneur renouvelé sur nos autels : la piété et le dévouement jusqu'au sacrifice sont donc les deux principales dispositions à développer chez les enfants.

À cela, j'ajoute une vigilance particulière des parents dans l'acquisition de la pureté chez leurs enfants. Vu les sollicitations multiples au péché, que ce soit dans la rue par l'indécence des modes, que ce soit au cinéma ou au théâtre par les mauvais spectacles, que ce soit chez soi par le biais de la télévision, des DVD ou d'Internet, il est aujourd'hui plus que nécessaire de fortifier et de protéger la vertu de nos jeunes. L'impureté, en même temps qu'elle fait perdre l'innocence, assène à la vocation un coup qui peut être mortel.

Enfin, je rappellerai que si la grâce perfectionne la nature, elle la présuppose. Aussi, que les parents travaillent à acquérir dans leur foyer un bel équilibre tant au plan naturel que surnaturel. C'est ce qui assurera chez leurs enfants cette même harmonie, gage des plus belles vocations et source de beaux foyers catholiques.

Voilà en quelques mots, bien chers amis et bienfaiteurs, une présentation rapide du Séminaire Saint-Curé-d'Ars. Mes confrères prêtres, les séminaristes et les frères se joignent à moi pour vous dire notre reconnaissance pour votre aide spirituelle et matérielle.

Abbé Patrick Troadec, Directeur,
Le 31 mai 2013, en la fête de Marie Reine

Fraternité Saint Pie X : Ordinations sacerdotales 2013

18 nouveaux prêtres et 19 nouveaux diacres pour la Fraternité Saint-Pie X.

Ordinations sacerdotales à Winona (Etats-Unis) - 21 juin 2013

- 11 prêtres : 8 Américains, 3 Canadiens.
- 6 diacres : 6 Américains.

Ordinations sacerdotales à Ecône (Suisse) - 28 juin 2013

- 6 prêtres : 4 Français, 2 Italiens.
- 9 diacres : 7 Français, 2 Suisses.

Ordinations sacerdotales à Zaitzkofen (Allemagne) - 29 juin 2013

- 1 prêtre : 1 Allemand plus 1 ordination pour les dominicains.
- 4 diacres : 3 Polonais, 1 Suisse.

Chronique de juin 2013



Vous avez apprécié les spectacles équestres des deux dernières années qui vous ont été présentés à l'école ou au prieuré de Gragnague ; le dimanche 26 mai dernier, c'est à Viviès (09), que les cavaliers du Centre équestre de Monsieur Robert Grenet (dont une trentaine d'élèves de l'école) jouaient « l'épopée de Simon de Montfort ». Près de cinq cents personnes s'y sont rendu, dont Monsieur le Maire de Carcassonne qui ne manqua pas de signer le livre d'or.

Le samedi 08 juin, les élèves de la classe de Seconde ont interprété le *Bourgeois Gentilhomme* de Molière. Leur succès fut tel que Monsieur l'abbé Le Noac'h décida de la faire rejouer dans son intégralité, le jour de la sortie des classes. Un grand merci à Monsieur Thomas et Madame Pardoe pour le gros travail de mise en scène, et merci aussi à toutes les personnes ayant œuvré à cette occasion.

Le samedi 22, s'est déroulé à l'école notre traditionnel méchoui. Le match de rugby qui termina la journée se solda par une nouvelle victoire pour l'école, opposée encore une fois à une équipe d'anciens élèves.

Le lendemain 23, le club des Centaures fête la fin d'année également. A cette occasion, M. l'abbé Peron célèbre la messe de clôture. Puis, les cavaliers proposent aux parents et spectateurs des démonstrations équestres travaillées pendant l'année. Pendant ce temps, quelques élèves de Seconde accompagnés par Monsieur l'abbé Graff se rendirent près de Limoux pour une journée « canoë ».

Mardi 25 juin, après la sortie des classes des élèves de Saint-Joseph, le soir, au Cammazou, il y eut un petit récital de chants et d'instruments de musique. Le lendemain, ce sont les demoiselles qui

se trouvaient à leur tour en vacances.

Les 27 et 28 juin, MM. les abbés Le Noac'h, de Villemagne, Graff et Peron ainsi que les Frères Jean-Baptiste et Louis-Marie étaient à Ecône pour les 25 ans des sacres épiscopaux ainsi que les ordinations : ils auront pu entourer MM. les abbés Denis Quigley (ancien élève de l'école et maintenant prêtre) et Louis Pieronne (ordonné diacre). Ne les oublions pas dans nos prières.



Prochaines activités — dates à retenir

- **Dimanche 07 juillet 2013—11h00** : première Messe de M. l'abbé Quigley aux Carmes
- **Dimanche 07 juillet 2013** — « *prendre le temps d'un autre temps* » : rendez-vous à 16h45 devant la cathédrale de Mirepoix pour une soirée concert et dîner : le Requiem de Mozart (inscriptions avant le 20 juin : maurinbc@orange.fr — 04.68.60.22.09)
- **Dimanche 04 août 2013**— Cérémonie de prises d'habit et voeux, au Cammazou

Ephémérides du mois de juillet 2013

			Confessions	Messes
lun 1	Fête du T. Précieux Sang de N. Seigneur,	1ère classe, rouge		
mar 2	Visitation de la T. Sainte Vierge, Mém. de Saints Procès et Martinien, Martyrs	2ème classe, blanc		
mer 3	Saint Irénée, Evêque et Martyr	3ème classe, rouge		
jeu 4	De la férie,	4ème classe, vert		
ven 5	Saint Antoine-Marie Zaccaria, Confesseur	3ème classe, blanc		
sam 6	De la Sainte Vierge au samedi,	4ème classe, blanc	16h - 17h	
dim 7	VIIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		11h00 Première messe
lun 8	Sainte Elisabeth, Reine de Portugal, Veuve	3ème classe, blanc		
mar 9	De la férie,	4ème classe, vert		
mer 10	Saints 7 Frères Martyrs, et Saintes Rufine & Seconde, Martyres,	3ème classe, rouge		
jeu 11	De la férie, Mém. de Saint Pie Ier, Pape et Martyr	4ème classe, vert		
ven 12	Saint Jean Gualbert, Abbé Mém. de Saints Nabor et Félix, Martyrs	3ème classe, blanc		
sam 13	De la Sainte Vierge au samedi,	4ème classe, blanc	16h - 17h	
dim 14	VIIIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		
lun 15	Saint Henri, Confesseur	3ème classe, blanc		
mar 16	De la férie, Mém. de Notre Dame du Mont Carmel,	4ème classe, vert		
mer 17	De la férie, Mém. de Saint Alexis, Confesseur	4ème classe, vert		
jeu 18	Saint Camille de Lellis, Confesseur Mém. de Sainte Symphorose et ses 7 fils, Martyrs	3ème classe, blanc		
ven 19	Saint Vincent de Paul, Confesseur	3ème classe, blanc		
sam 20	Saint Jérôme Émilien, Confesseur Mém. de Sainte Marguerite, Vierge et Martyre	3ème classe, blanc	16h - 17h	
dim 21	IXème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		
lun 22	Sainte Marie-Madeleine, Pénitente	3ème classe, blanc		
mar 23	Saint Apollinaire, Evêque et Martyr Mém. de Saint Liboire, Evêque et Confesseur	3ème classe, rouge		
mer 24	De la férie, Mém. de Sainte Christine, Vierge et Martyre	4ème classe, vert		
jeu 25	Saint Jacques le Majeur, Apôtre Mém. de Saint Christophe, Martyr	2ème classe, rouge		
ven 26	Sainte Anne, Mère de la B. V. M.,	2ème classe, blanc		
sam 27	De la Sainte Vierge au samedi, Mém. de Saint Pantaléon, Martyr	4ème classe, blanc	16h - 17h	
dim 28	Xème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		
dim 28	Sainte Marthe, Vierge Mém. de Saints Félix, Simplicie, Faustin et Béatrice, Martyrs	3ème classe, blanc		
mar 30	De la férie, Mém. de Saints Abdon et Sennen, Martyrs	4ème classe, vert		
mer 31	Saint Ignace de Loyola, Confesseur	3ème classe, blanc		

Ephémérides du mois de août 2013

			Confessions	Messes
jeu 1	De la férie, Mém. de Saints Machabées, Martyrs	4ème classe, vert		
ven 2	Saint Alphonse Marie de Liguori, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de Saint Etienne Ier, Pape et Martyr	3ème classe, blanc		
sam 3	De la Sainte Vierge au samedi,	4ème classe, blanc	16h - 17h	
dim 4	XIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		
lun 5	Dédicace de Sainte Marie-aux-Neiges,	3ème classe, blanc		
mar 6	Transfiguration de Notre-Seigneur, Mém. de Saints Xyste II Pape, Félicissime et Agapit, Martyrs	2ème classe, blanc		
mer 7	Saint Gaëtan de Thienne, Confesseur Mém. de Saint Donat, Evêque et Martyr	3ème classe, blanc		
jeu 8	Saint Jean-Marie Vianney, Confesseur	3ème classe, blanc		
ven 9	Vigile de Saint Laurent, Mém. de Saint Romain, Martyr	3ème classe, violet		
sam 10	Saint Laurent, Martyr	2ème classe, rouge	16h - 17h	
dim 11	XIIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		
lun 12	Sainte Claire d'Assise, Vierge	3ème classe, blanc		
mar 13	De la férie, Mém. de Saints Hippolyte et Cassien, Martyrs	4ème classe, vert		
mer 14	Vigile de l'Assomption, Mém. de Saint Eusèbe,	2ème classe, violet		
jeu 15	Assomption de la Très Sainte Vierge,	1ère classe, blanc		
ven 16	Saint Joachim, Père de la B. V. M., Confesseur	2ème classe, blanc		
sam 17	Saint Hyacinthe, Confesseur	3ème classe, blanc	16h - 17h	
dim 18	XIIIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		
lun 19	Saint Jean Eudes, Confesseur	3ème classe, blanc		
mar 20	Saint Bernard, Abbé et Docteur	3ème classe, blanc		
mer 21	Sainte Jeanne de Chantal, Veuve	3ème classe, blanc		
jeu 22	Fête du Cœur Immaculé de Marie, Mém. de Saints Timothée, Hippolyte et Symphorien, Martyrs	2ème classe, blanc		
ven 23	Saint Philippe Bénéti, Confesseur	3ème classe, blanc		
sam 24	Saint Barthélémy, Apôtre	2ème classe, rouge	16h - 17h	
dim 25	XIVème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		
lun 26	De la férie, Mém. de Saint Zéphyrin, Pape et Martyr	4ème classe, vert		
mar 27	Saint Joseph Calasanz, Confesseur	3ème classe, blanc		
mer 28	Saint Augustin, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de Saint Hermès, Martyr	3ème classe, blanc		
jeu 29	Décollation de Saint Jean-Baptiste, Mém. de Sainte Sabine, Martyre	3ème classe, rouge		
ven 30	Sainte Rose de Lima, Vierge Mém. de Saints Félix et Adaucte, Martyrs	3ème classe, blanc		
sam 31	Saint Raymond Nonnat, Confesseur	3ème classe, blanc	16h - 17h	